

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

2004-2005

EXTRAIT

ÉDITION-DIFFUSION DE BOCCARD

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE MÉDICIS

75006 PARIS

M. Jean GRAN-AYMERICH, a.c.n., et M^{me} Almudena DOMÍNGUEZ ARRANZ, a.c.é., présentent ensuite une communication sur : *Le site étrusque d'origine protohistorique de La Castellina au sud de Civitavecchia, province de Rome.* (Résumé).

La Castellina est le nom actuel, ancien lieu-dit San Silvestro, d'une colline de 130 m qui domine l'embouchure du Marangone à 4,5 km au sud de Civitavecchia, le principal port de Rome. Cet emplacement de hauteur est occupé du xiv^e au iii^e siècle avant notre ère, longue période pendant laquelle se développe un habitat protohistorique puis étrusque, florissant jusqu'à la période hellénistique et relayé ensuite par la colonie romaine de *Castrum Novum*, avant que Trajan ne fonde à proximité le port de *Centumcellae*, l'actuelle ville de Civitavecchia.

Le site étrusque et protohistorique objet de nos travaux a révélé aussi les traces d'une fréquentation préhistorique et d'une présence ponctuelle pour les périodes romaine, médiévale et moderne. À l'occupation étrusque du sommet, protégé par un double rempart, correspondent d'autres vestiges localisés sur les pentes et sur le littoral, dont plusieurs nécropoles et le sanctuaire de Punta della Vipera. Parmi les tombes les plus riches, on compte des monuments tumulaires d'époque orientalisante et archaïque, aux vii^e et vi^e siècles, dont certains mesurent près de cinquante mètres de diamètre. Pour la période orientalisante méritent une mention spéciale un vase plastique égyptisant en faïence et un buste de femme sculpté, qui constituent deux découvertes exceptionnelles sur cette zone littorale. Malheureusement, sauf de rares exceptions, les premières trouvailles de l'habitat et des nécropoles ont disparu lors des bombardements de Civitavecchia en 1943.

Une intense coopération européenne s'est développée à partir des campagnes de terrain franco-allemandes réalisées entre 1995 et 2002. Nos travaux ont fourni une riche moisson de découvertes qui complètent la connaissance du site et de cette région d'Étrurie méridionale. Ainsi les témoignages céramiques du Bronze moyen, du Bronze récent et final se prolongent jusqu'à l'âge du Fer, illustrent les premières périodes d'occupation de l'habitat et confirment la longue gestation qui précède l'épanouissement étrusque. Dès la période orientalisante ancienne, apparaissent les premiers vestiges d'une résidence aristocratique avec vaisselle peinte d'importation et à proximité l'emplacement d'un atelier métallurgique lié à la fonte de bronze, lingots et *aes rude*¹. Les constructions

1. J. Gran-Aymerich, A. Domínguez Arranz, S. Rovira et C. Giardino, « A new Metallurgical Workshop from the Orientalizing Period in Southern Etruria. La

et les programmes architecturaux d'envergure sont bien attestés pour les périodes orientalisante finale, archaïque et hellénistique. On ne possède pas, en revanche, de renseignements certains pour le nom antique de cet habitat, mais certains érudits ont proposé de l'identifier à un *Castrum Inui*, sorte de réplique au pied des monts de la Tolfa de l'habitat du même nom identifié au pied des monts Albains à proximité d'Ardée.

L'intervention simultanée de deux équipes, émanant du CNRS et de l'Université de Tübingen, a non seulement facilité les formalités administratives et l'organisation des opérations, mais a donné une plus grande ampleur à l'entreprise. Les tâches ont pu être élargies, au-delà des strictes actions de terrain, pour la réalisation du plan topographique d'ensemble, les prospections géophysiques et les photographies aériennes à basse altitude². Les deux équipes ont décidé conjointement de la gestion et de la progression générale de la fouille, ainsi que des critères applicables aux traitements, classement, conditionnement et stockage du mobilier archéologique, depuis son prélèvement jusqu'à la mise en dépôt au Musée archéologique national de Civitavecchia. Les travaux de fouille ont été effectués simultanément sur des secteurs proches les uns des autres mais bien distincts. Les deux équipes ont donc conduit leurs chantiers de façon autonome. Par ailleurs, tout au long des campagnes les directeurs et responsables des chantiers ont procédé à des mises au point constantes sur le déroulement des opérations. La confrontation des résultats sur le terrain a permis de présenter après chaque campagne un rapport préliminaire conjoint et co-signé³. Toutefois, les recherches poursuivies en vue de la publication finale ont été conduites en toute indépendance.

Castellina, south of Civitavecchia, Province of Rome », dans *Metalurgy. A Touchstone for Cross-cultural Interaction. The British Museum Colloquium, Abstracts-posters*, Londres, 2005, p. 86 ; A. Domínguez Arranz et J. Gran-Aymerich, « A Centre of *aes rude* production in southern Etruria : La Castellina (Civitavecchia, Roma) », dans *XIVth International Numismatic Congress, University of Glasgow*, 2009, sous presse ; *id.* « Proto-monedas y atesoramiento en la fachada tirrénica de Italia central (s. XI-VI a.d.C.) », dans *IV Encuentro Peninsular de Numismática Antigua (EPNA). Trueque, dinero y moneda en el Mediterráneo antiguo (ss. X-I a.C.)*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2010, sous presse.

2. Le plan général du site a été réalisé par le Département de cartographie de la Fachhochschule de Karlsruhe. Les reconnaissances géophysiques ont été assurées par le Mécénat scientifique et technologique de la Fondation EDF (Électricité de France) et les photographies aériennes par des membres de l'équipe française.

3. Pour les comptes rendus communs : J. Gran-Aymerich et F. Prayon, *MEFRA* 108 (1996) à 112 (2000) ; F. Prayon, J. Gran-Aymerich *et alii*, « Castellina del Marangone (Comune di S. Marinella, Prov. Rom). Vorbericht über die deutsch-französischen Forschungen in der etruskischen Küstensiedlung (1995-1998) », *RM*, 106, 1999, p. 343-364.

Même si les périodes orientalisante et archaïque sont particulièrement riches en trouvailles et constituent deux phases fondamentales dans l'évolution de l'habitat, l'une des découvertes les plus remarquables des fouilles a été de révéler clairement la longue progression protohistorique qui précède l'éclosion orientalisante. La synthèse stratigraphique établie illustre l'occupation depuis les formations les plus récentes (strate 1a), jusqu'aux niveaux du Bronze moyen III (strate 10c). Les travaux de terrain et d'étude ont abouti à la réalisation et publication d'un volume de synthèse interdisciplinaire dirigé par les auteurs de ces lignes et réunissant les contributions en plusieurs langues de soixante auteurs représentant neuf pays⁴.

Sur une question de M. Jean-Jacques MAFFRE, Président, M. GRAN-AYMERICH annonce l'organisation par la région Lazio d'une série de cinq à six expositions consacrées aux diverses époques, Age du bronze, période romaine, Moyen Age, qui se tiendront en 2005 à Rome, Viterbe, Rieti...

M^{lle} Marie-Henriette QUET, a.c.n., demande s'il y a d'autres régions littorales en relation avec les sites étrusques de l'intérieur. M. GRAN-AYMERICH répond que des villes comme Tarquinia, Cerveteri, Vulci, sont très riches, avec des nécropoles de plus de deux cents hectares et des dizaines de milliers de tombes, riches souvent chacune de plus de deux à trois cents vases grecs, qui ont attiré les amateurs et, pour cette raison, les habitats n'ont pas été fouillés. Les savants étrangers, au XIX^e siècle, se sont surtout intéressés au nord (Milan, Turin) ou à la Tolfa minière, aux mines d'alun. On a découvert des tombes autour des mines, ce qui a suscité le développement d'une activité de bénévoles, et l'on a commencé à fouiller de petits habitats dans la région de Viterbe, de Pise, Aqua Rossa, San Giovenale. Les sites secondaires peuvent fournir des documents qui font défaut ailleurs.

4. J. Gran-Aymerich et A. Domínguez-Arranz, *La Castellina a sud di Civitavecchia, origini ed eredità. Origines protohistoriques et évolution d'un habitat étrusque*, Rome, 2010.

Séance du 1^{er} décembre 2004

Il est procédé à l'élection du Bureau et des membres des commissions pour l'année 2005. Sont élus :

Président : M. Daniel ALCOUFFE.

Vice-Présidents : M^{me} Anne PRACHE et M. Xavier LORIOT.

Secrétaire : M. Jean-Loup LEMAITRE.

Secrétaires adjoints : M^{me} Christiane ZIEGLER et M. Nicolas PETIT.

Trésorier : M^{me} Geneviève BRESCH.

Archiviste : M. Jean VEZIN.

Bibliothécaire : M. François BRAEMER.

Membres de la Commission des fonds : M^{me} Danielle GABORIT-CHOPIN, M. Claude LEPALLEY, M. Jean-Jacques MAFFRE.

Membres de la Commission des Mettensia : MM. François CHAMOIX, Philippe CONTAMINE, Pierre RICHÉ.

Membres de la Commission du legs Schlumberger : MM. Jean-Pierre CALLU, Pierre GASNAULT, Henri LAVAGNE.

Membres de la Commission des Impressions : MM. François BRAEMER, Pierre GASNAULT, Jacques THIRION, Claude LEPALLEY, Jannic DURAND, Hubert ZEHNACKER.

Secrétaire permanent des publications : M. Florian MEUNIER.

Sont élus associés correspondants nationaux :

M^{me} Catherine DOBIAS, présentée par MM. Jean-Jacques Maffre et Pierre Flobert, sur rapport de M. André Laronde.

M. Jacques JOUANA, membre de l'Institut, présenté par MM. Jean Marcadé et Jean-Jacques Maffre, sur rapport de M. André Laronde.

M^{me} Adeline RUCQUOI, a.c.n., présente ensuite une communication intitulée : *La transmission du savoir dans l'Espagne des X^e-XII^e siècles.*

Si la transmission du savoir avait été un élément culturel important au cours des VII^e-IX^e siècles, dans la mesure où s'étaient ainsi perpétués la langue latine, le souvenir des martyrs et celui d'un empire qui se confondait avec l'Église, pour les chrétiens des deux siècles suivants qui se réinstallaient dans la longue durée et réapprenaient à vivre sous les règles du droit, cette transmission joua un